

" Nous voulons proposer au Gabon une offre différente de transport aérien régulier "

Propos recueillis par
Maxime Serge MIHINDOU
Libreville/Gabon

Face aux attentes d'une clientèle de plus en plus exigeante en termes de ponctualité et de fiabilité, la compagnie aérienne Afrijet a décidé de lancer des vols réguliers à destination de certains chefs-lieux de provinces du pays. Tout en conservant son métier historique de vol à la demande.

L'Union. Monsieur le directeur général, Afrijet est réputé comme une compagnie de "luxe", pourquoi aujourd'hui, vous lancez-vous dans les vols réguliers ? Marc GAFFAJOLI : merci pour cette question, mais, je n'utiliserai pas le mot "luxe". Le terme consacré dans notre secteur, c'est celui de compagnie de "vol à la demande". Commander un vol à la demande suppose, certes, des moyens financiers. C'est pourquoi, nos clients traditionnels sont de grandes entreprises ou des institutions nationales ou internationales. Vous avez raison sur ce point. Le métier historique d'Afrijet, c'est de concevoir des vols sur mesure, essentiellement avec notre flotte de Falcon et, plus récemment, avec les navettes d'entreprise en ATR. Aujourd'hui, après une longue réflexion, nous avons pourtant décidé de proposer une offre de transport aérien régulier différente de celle que vivent les passagers au Gabon. Nous avons le sentiment qu'il existe de fortes attentes.

La première attente est celle émanant du pays. Il y a un sentiment de frustration. Le Gabon a été, au travers d'Air Gabon, un exemple pour toute l'Afrique en matière de

transport aérien et disposait d'une compagnie qui faisait pâlir d'envie beaucoup d'Etats aux alentours. Comment sommes-nous partis de cette situation pour en arriver aujourd'hui, à deux ou trois compagnies, qui servent les passagers de façon très aléatoire ?

La deuxième attente est celle des clients. Ceux-ci ont une attente de ponctualité et de fiabilité. Cependant, les compagnies actuelles ne respectent pas leurs passagers. Certains renoncent même à utiliser l'avion à cause de cela. Un opérateur peut, bien entendu, être confronté à des facteurs externes comme la météo ou une panne technique. Les passagers peuvent comprendre cela ponctuellement, car cela existe partout dans le monde. En revanche, dans le cas des retards chroniques que l'on vit au Gabon, les clients ont l'impression que leur temps ou leurs agendas sont méprisés.

Nous allons prendre un engagement sur la ponctualité. Tous les mois, nous rendons public le taux de ponctualité de nos vols. La fiabilité est l'autre attente du marché : trop de vols sont annulés. Nous sommes résolu à proposer aux clients, une compagnie ponctuelle et fiable. Nous avons, pour commencer, démarré avec un petit nombre de fréquences. Nous avons chaque semaine 12 fréquences sur Port-Gentil depuis 4 mois, 5 sur Franceville, et 2 fréquences sur Gamba qui démarrent le 1er décembre. Et nous venons également d'ouvrir 2 fréquences sur Sao-Tomé. Nous allons monter progressivement en puissance.

Toutes ces fréquences seront assurées, coûte que coûte. Nous n'aurons pas cette pratique qui consiste à publier des fréquences et à ne pas les tenir.

Justement, pour répondre à cette demande, allez-vous augmenter votre flotte ou est-ce



Photo : D.R.

L'administrateur général d'Afrijet, Marc Gaffajoli.

déjà le cas ?

En plus des trois Falcon qui dépendent au marché historique d'Afrijet, nous disposons de 4 ATR qui ont la capacité d'absorber cette activité supplémentaire. Nous avons une conviction, l'ATR est l'avion qui a la meilleure rationalité économique pour couvrir notre territoire.

Donc, vous allez juste desservir Libreville, Port-Gentil, Gamba et Franceville ? Qu'en est-il des autres chefs-lieux de provinces ?

Nous étudions prudemment l'ouverture d'autres lignes à l'intérieur du pays. Nous pensons qu'avec la crise économique actuelle, caractérisée par une forte chute de trafic de passagers, ce n'est pas le meilleur moment pour ouvrir ces lignes, car le trafic est faible. Pour le moment, nous essayons de porter nos efforts vers la sous-région dès le 1er semestre 2017, parce que nous souhaitons d'abord ouvrir les lignes qui ont été abandonnées par la partie gabonaise dans les accords bilatéraux qui lie le Gabon aux autres Etats de la sous-région. Il faut savoir que nous sommes

l'une des rares compagnies de la sous-région à être autorisée à se rendre en Europe. Dans la fameuse liste noire où est placé le Gabon, nous sommes en annexe B. Cela signifie que malgré la situation de notre Etat d'origine, nous sommes autorisés à nous rendre sur le sol européen. Nous avons été audités par l'Agence européenne de la sécurité (EASA) en juillet et notre autorisation a été confirmée (TCO). Cela constitue une autre attente des grandes entreprises : les normes de sécurité aérienne.

Quelle est la politique d'Afrijet en termes de gabonisation de postes ?

Nous avons démarré, il y a 6 mois, le « dernier étage de la fusée ». L'ensemble des métiers classiques du transport aérien comme navigant commercial, agent d'exploitation, agent d'opération, agent piste, etc., sont chez Afrijet 100% gabonais. Nos pilotes Falcon sont à 90% Gabonais depuis près de 5 ans. Le dernier étage de la fusée c'est la gabonisation des pilotes ATR. Nous formons de jeunes gabonais. C'est un effort qui représente près de 200 millions de francs CFA d'investissement sur l'année. Trois équipages ont déjà été formés au sein du centre d'entraînement HOP, qui est la filiale régionale d'Air France. Nos jeunes copilotes gabonais ont réussi brillamment leurs qualifications, et nous encourageant sur cette voie.

La crise économique frappe tous les secteurs d'activités et beaucoup d'entreprises sont aujourd'hui contraintes de licencier. Va-t-on assister également à un dégraissage des effectifs à Afrijet ?

Dans notre industrie, les compétences sont difficiles à acquérir. Il y a un effort de formation qui se fait au travers de longues années

de pratique. Il ne nous semble pas pertinent de nous séparer de nos collaborateurs compétents, au motif d'une crise qui perdure déjà depuis 2 ans. La crise prendra fin. Et quand ce moment arrivera, il sera judicieux de disposer de collaborateurs compétents et motivés. Raison pour laquelle, nous avons préféré des résultats moins bons sur certains exercices, mais sans licencier. Afrijet c'est une famille qui avance ensemble. Nous gardons une cohésion sociale qui permettra aux collaborateurs de conserver leurs postes, tout en espérant qu'ils nous accordent à leur tour leur fidélité quand les jours meilleurs reviendront.

Combien de Gabonais employez-vous à Afrijet ?
Nous employons au total 200 Gabonais sur 6 bases.

La Coupe d'Afrique des nations (CAN) ne constitue-t-elle pas une opportunité pour développer votre activité ?

La CAN, c'est un événement important. Nous aurions tort de ne pas en profiter, même s'il reste un événement ponctuel qui se déroulera sur environ 6 semaines. On ne bâtit pas un projet sur un événement ponctuel. Nous allons tout de même saisir cette occasion pour communiquer, montrer notre savoir faire. Ce serait un honneur d'être sélectionné pour le transport, comme c'était le cas en 2012 où nous étions le transporteur officiel pour la partie gabonaise.

Votre mot de fin !

Envolez-vous et changez de point de vue ... sur les compagnies aériennes gabonaises. Nous invitons vos lecteurs à se connecter à notre site web flyafrijet.online, premier site gabonais de billetterie en ligne, ou à se rendre dans nos agences pour nous découvrir... Ils seront surpris par nos prix